

L'avarice comme forme de vie

1. Le projet

Soucieuse du devenir, la sémiotique est tenue d'envisager son propre devenir. Cette exigence en l'occurrence est double. La sémiotique doit préciser ce qu'elle considère comme sa mémoire, à savoir les acquis et les résultats qu'elle juge valides. Pour Hjelmslev, la distinction entre le résultat et le point de vue permet de cerner ce qui constitue un héritage. Selon la saisie : *«Dans le domaine scientifique, on peut très bien parler de résultats définitifs, mais guère de points de vue définitifs. La linguistique classique du XIXème siècle a obtenu des résultats définitifs concernant la parenté génétique des langues. Ils constituent un des aspects essentiels de la linguistique. Mais nous les exposons ici en les adaptant aux nouveaux points de vue et en les plaçant dans une perspective un peu différente de celle dans laquelle ils furent découverts¹.»* Selon la visée, la théorie doit proposer, surprendre, étonner : *«Pour qu'il y ait discipline, il faut donc qu'il y ait possibilité de formuler, et de formuler indéfiniment des propositions nouvelles².»*

Dans la pratique, “sur le terrain”, il est admis de distinguer entre le droit de formuler des hypothèses, l’“arbitraire” selon Hjelmslev³, et le devoir de les appliquer, l’“adéquation”. Il est aisé de constater que

¹ L. Hjelmslev, *Le langage*, Paris, Les Editions de minuit, 1966, p. 27.

² M. Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p. 31.

³ L. Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Les Editions de Minuit, 1971, p. 24.

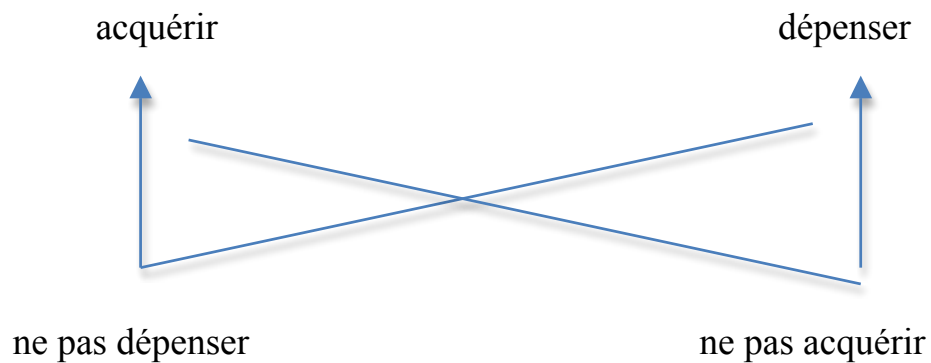
l'exigence de nouveauté concerne l'"arbitraire" et ignore l'"adéquation". En effet, les analyses concrètes ne sont ni interrogées, ni révisées. Aussi, à titre personnel, avons-nous à trente-neuf ans de distance produit deux analyses du poème de Rimbaud : *Bonne pensée du matin*⁴.» C'est dans cet esprit que nous avons entrepris de relire les pages consacrées à l'avarice dans *Sémiotique des passions*⁵ en nous attachant à montrer d'une part qu'elles constituent un héritage, d'autre part qu'il est possible pour certains "détails" de formuler des "propositions nouvelles". L'analyse de l'avarice dans *Sémiotique des passions* repose, nous semble-t-il, sur trois traits : (i) l'imperfectivité, qui explique que le désir d'accumuler de l'avare ne connaisse pas de limite ; selon la formule ramassée, son désir est de l'ordre du "toujours plus". (ii) en vertu d'une nécessité de structure, son désir porte sur des biens non consommables. (iii) la valence directrice est la **rétenction** : «*L'avarice n'est donc pas la passion de celui qui possède ou cherche à posséder, mais la passion de celui qui fait entrave à la circulation et à la redistribution des biens dans une communauté donnée*⁶.» Ces développements aboutissent à un premier carré sémiotique⁷ :

⁴ *Un essai de lecture de Rimbaud, Bonne pensée du matin*, in A.J. Greimas (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, 1971, pp. 140-154, puis Cl. Zilberberg, *Relecture de Bonne pensée du matin*, in *Cheminevements du poème*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, pp. 147-190.

⁵ A.J. Greimas & J. Fontanille, *Sémiotique des passions*, Paris, Les Editions du Seuil, 1991, pp. 111-187.

⁶ *Ibid.*, p. 117.

⁷ *Ibid.*, p. 127.



Comme les auteurs en conviennent, l'analyse des grandeurs porte sur «*leurs propriétés syntaxiques*». La composante morphologique n'est pas abordée. L'arithmétique, ou la comptabilité, n'est pas seule en cause. Les valeurs possèdent une forme que nous dirons **figurale**. Selon Hjelmslev, la structure la plus simple confronte un terme intensif qui **concentre** la signification à un terme extensif qui la **diffuse**⁸. Notre avare n'est-il pas un héros de la concentration ? Pour prendre la mesure de cette orientation, nous ferons appel au roman de Balzac, *Eugénie Grandet*, qui comporte des références historiques particulières et des localisations géographiques singulières, la ville de Saumur, mais ces références et ces localisations nous pouvons mentalement les suspendre. Ceci dit, le monde de l'avare est relativement simple : la seule complication qu'il connaisse est l'impératif du secret ; ainsi Grandet joue-t-il en permanence pour ses proches la comédie du dénuement. L'avarice se présente du point de vue figural comme un processus de concentration et du point de vue figuratif comme une rétention.

2. Les modes sémiotiques

⁸ L. Hjelmslev, *La catégorie des cas*, Munich, G. W. Fink, 1972, pp. 112-113.

Si elles sont validées, les catégories se changent en interrogations quand il s'agit d'aborder le texte. Dans les limites de cette étude, nos questions procèdent de deux systèmes de catégories : les modes sémiotiques et les styles syntaxiques. Nous distinguons pour l'instant trois modes sémiotiques⁹ : le mode d'efficienc e réglant la tension entre le parvenir et le survenir ; le mode d'existence réglant la tension entre la visée et la saisie ; enfin le mode de jonction réglant la tension entre l'implication et la concession. À ce questionnement implicite, l'analyse de l'avarice apporte les réponses suivantes :

<i>mode d'efficienc e</i> →	le parvenir
<i>mode d'existence</i> →	la visée
<i>mode de jonction</i> →	l'implication

Eu égard au mode d'efficienc e, l'avarice opte pour le **parvenir**, c'est-à-dire pour la progressivité de la **lenteur**. Du point de vue figuratif, l'avarice est dans la dépendance du tempo retenu. Le taux d'intérêt, s'il est bas, a en effet pour corrélat la lenteur de l'accumulation. On sait que les crises financières, l'affaire Law au début du dix-huitième siècle par exemple, s'expliquent par l'ampleur de l'écart entre le tempo imaginaire de l'accumulation et son tempo effectif. Méconnaissant la différence structurelle entre l'**événement** et l'**exercice**, les agioteurs de la rue

⁹ Cf. Zilberberg Claude, *Des formes de vie aux valeurs*, Paris, PUF, 2011, pp. 10-16 ; voir également *Pour saluer l'événement* sur le site des Nouveaux Actes Sémiotiques.

Quincampoix attribuaient à tort les valences intensives de l'événement à l'exercice. Le contexte recense les conditions qui, prévalant à une date donnée, font du taux d'intérêt en vigueur un syncrétisme résoluble de la tonicité et de la temporalité.

Pour le mode d'existence, l'avarice sélectionne la visée, le *vouloir-avoir* selon sa complexité syntagmatique : [gagner + épargner]. Ces deux *vouloir*, le *vouloir-gagner* et le *vouloir-épargner*, divergent du point de vue paradigmatique : le *vouloir-gagner* porte en priorité sur l'objet, le *vouloir-épargner* implique pour le sujet un renoncement volontaire aux "petits plaisirs de la vie". La saisie n'est pas totalement absente, mais elle est avant tout comptable : elle vérifie que la croissance du capital est bien conforme aux prévisions chiffrées, aux calculs de l'avare.

Pour le mode de jonction, l'avarice "à la Balzac" sélectionne l'implication. Capitaliste rural, Grandet apparaît comme une figure exemplaire aux yeux des Saumurois. Le *savoir-gagner* dont il fait preuve est loin d'être simple ; il compose un *savoir-produire*, un *savoir-spéculer* et un *savoir-saisir-l'occasion*. La métaphore animale choisie par Balzac est révélatrice : «*Financièrement parlant, monsieur Grandet tenait du tigre et du boa : il savait se coucher, se blottir, envisager longtemps sa proie, sauter dessus, puis il ouvrait la gueule de sa bourse, y engloutissait une charge d'écus, et se couchait tranquillement, comme le serpent qui digère, impassible, froid, méthodique*¹⁰.» Mais ces procès bénéficiaires supposent une cohérence à défaut de laquelle les succès de Grandet apparaîtraient comme les effets d'un hasard heureux. L'expression sémiotique de cette intrication consiste en ceci que le *savoir-faire* de Grandet suppose une **actualisation suivie d'une réalisation réussie**.

¹⁰ H. de Balzac, *Eugénie Grandet*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 32.

La stabilité du micro-univers de Grandet est le répondant de la pertinence de ses décisions-implications.

3. Les styles syntaxiques

Nous distinguons à ce jour trois styles syntaxiques : la syntaxe intensive des augmentations et des diminutions, la syntaxe extensive des tris et des mélanges, la syntaxe jonctive des implications et des concessions.

3.1 La syntaxe intensive des augmentations et des diminutions.

Cette syntaxe est conforme à la singularité de la syntaxe tensive laquelle projette une tension paradigmatique en quatre opérations syntaxiques. Soit l'opposition entre /augmenter/ et /diminuer/ : à la question : qu'est-ce que l'on augmente ? la syntaxe tensive répond : une augmentation ou une diminution. À la question : qu'est-ce que l'on diminue ? la syntaxe tensive répond : une augmentation ou une diminution. Le cas de Grandet peut être précisé sous ce rapport : le *savoir-gagner* requiert l'augmentation d'une augmentation et le *savoir-épargner* l'augmentation d'une diminution. La dynamique intensive inspire l'**hyperbole** dans l'approche de Fontanier : «*L'Hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès (...)»¹¹.* Elle inspire également la démarche obstinée de Michaux : «*Ce qui compte n'est pas le repoussement, ou le sentiment générateur, mais le tonus. C'est pour en arriver là qu'on se dirige, conscient ou inconscient, vers un état au*

¹¹ P. Fontanier, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968, p. 123.

maximum d'élan, qui est le maximum d'être, maximum d'actualisation, dont le reste n'est que le combustible – ou l'occasion¹².»

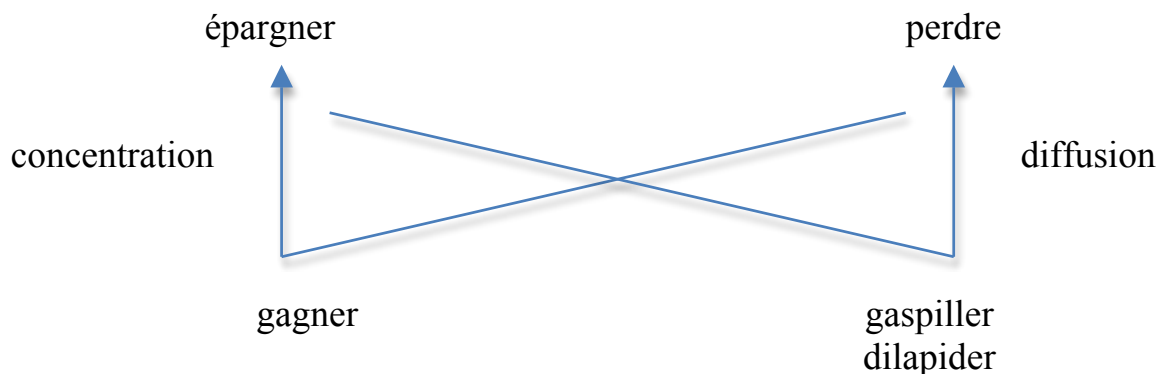
Dans l'ouvrage de Fontanier, l'hyperbole est en concurrence manifeste avec la gradation laquelle «*consiste à présenter une suite d'idées ou de sentiments dans un ordre tel que ce qui suit dise toujours ou un peu plus ou un peu moins que ce qui précède selon que la **progression** est **ascendante** ou **descendante**¹³.*» Il semble que ces deux figures doivent être appréhendées comme des **intersections**, d'une part de la syntaxe intensive des augmentations et des diminutions, d'autre part du mode de jonction affirmant l'alternance entre l'implication doxale et la concession paradoxale :

<i>rhétorique</i> →	gradation ↓	hyperbole ↓
<i>mode de jonction</i> →	implication	concession
<i>syntaxe jonctive</i> →	J'épargne parce que je ne suis pas riche.	Bien que déjà riche, j'épargne toujours.

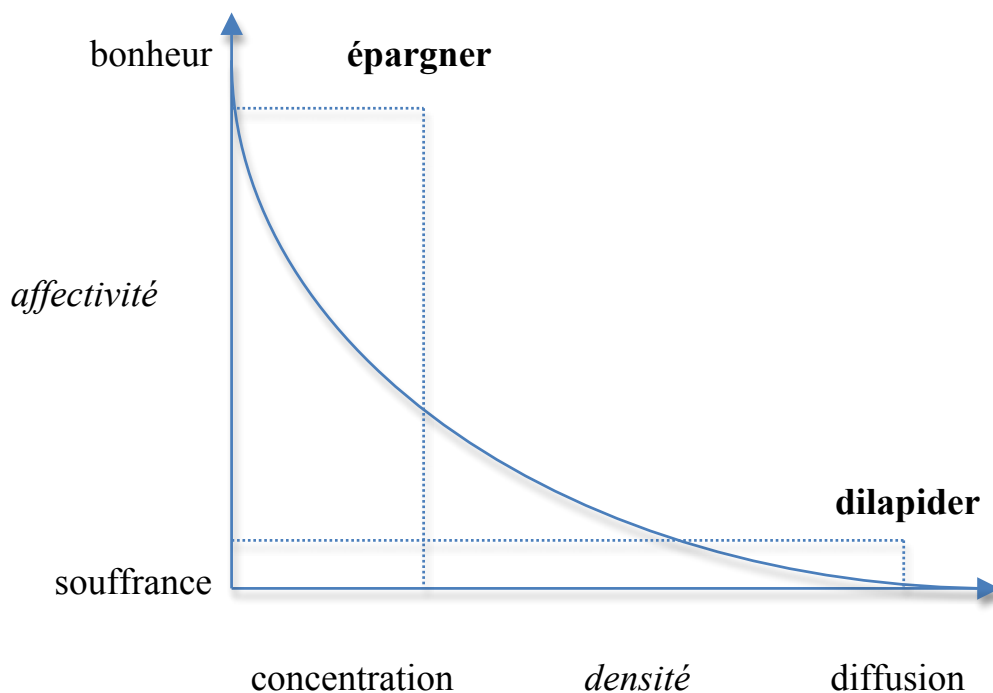
La prise en charge de ces programmes élémentaires par les structures tensives se présente ainsi :

¹² H. Michaux, *Œuvres complètes*, tome 3, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 2004, p. 594.

¹³ P. Fontanier, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968, p. 333.



La connivence entre la dynamique propre au carré sémiotique et la tension entre la concentration et la diffusion au titre de catégories fondatrices permet de formuler un point de vue procurant à l'énonciataire la possibilité d'accéder à la **littéralité** de l'énoncé. L'espace tensif concordant a pour plan de l'expression les possibilités de la densité et pour plan du contenu les tensions inhérentes à la manifestation de l'affectivité, soit :



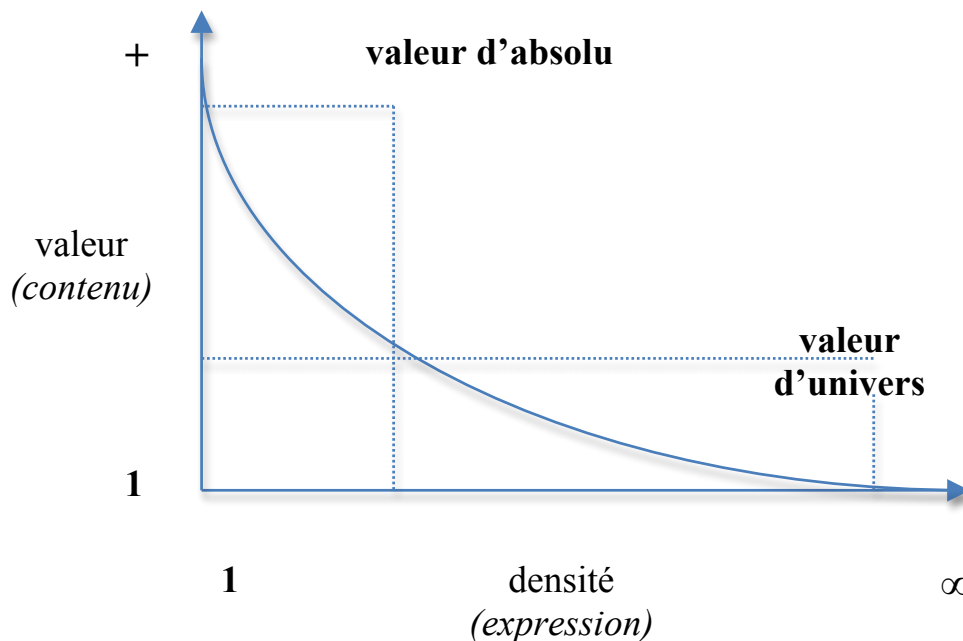
3.2 La syntaxe extensive des tris et des mélanges

À première vue, le cas de l'avare semble simple. Soumis au dilemme : valeur d'absolu ou valeur d'univers ? l'avare voit dans l'argent une valeur d'absolu exclusive et cumulative. Mais où les choses se compliquent, c'est lorsque la thésaurisation devient le mode de traitement pour des grandeurs que la *doxa* n'admet pas dans le champ de présence de l'avarice. C'est en ce sens que Balzac précise : «*Il n'allait jamais chez personne, ne voulait ni recevoir ni donner à dîner ; il ne faisait jamais de bruit, et semblait économiser tout, même le mouvement*¹⁴.» À l'opération de tri qui constitue l'argent comme valeur d'absolu succède une opération de mélange qui assimile le “mouvement” à l'or. À la limite, il n'est pas de grandeur qui ne soit aux yeux de l'avare capitalisable et cumulable.

L'adverbe “même” est ici précieux, car il indique que les trois syntaxes participent de la même direction de sens. Le Petit Robert le glose ainsi : l'adverbe “même” marque en français un “renchérissement, une gradation”. Il concerne la syntaxe intensive laquelle traite des augmentations et des diminutions. Il concerne la syntaxe extensive des tris et des mélanges puisque toutes les grandeurs peuvent être pensées et vécues comme chrématologiques ; deux classes en principe distinctes sont mélangées.

Il concerne enfin la syntaxe jonctive des implications et des concessions ; la valence concessive immanente à l'adverbe “même” indique qu'un seuil a été franchi, qu'une partition a été surmontée.

¹⁴ H. de Balzac, *Eugénie Grandet*, *op. cit.*, p. 35.



La stratification de la syntaxe tensive résume les conditions en vertu desquelles une grandeur devient une **forme de vie** : la syntaxe intensive répond de la nécessaire tonalisation, de l'indispensable accentuation qui saisit-affecte le sujet ; la syntaxe extensive répond de la propagation, du rayonnement, du nombre ; enfin la syntaxe jonctive répond, elle, de l'homogénéité du champ de présence : homogénéité absolue si les opérations de tri sont prévalentes, homogénéité relative si les opérations de mélange sont autorisées.

3.3 La syntaxe jonctive des implications et des concessions

La syntaxe jonctive intéresse l'aspectualité tensive qui est distincte de l'aspectualité linguistique laquelle est avant tout verbale. Du point de vue tensif, l'analyse distingue du point de vue paradigmatique pour une activité¹⁵ entre le relèvement et le redoublement, et du point de vue

¹⁵ Nous distinguons à la suite de Cassirer entre le "processus" et l'"activité" : «(...) on trouve à nouveau deux formes différentes d'organisation linguistique, selon que l'expression verbale est saisie comme expression d'un **processus** ou comme

syntagmatique admet que l'on passe par implication du relèvement au redoublement en alléguant qu'*il faut assurément toujours terminer ce que l'on a commencé*. Mais *quid* du redoublement ? Le point de vue tensif retient comme possibilité mais non comme nécessité qu'il puisse y avoir un au-delà du redoublement : le **dépassement** ; toutefois si l'on passe par **implication** du relèvement au redoublement, c'est par **concession** que l'on passe du redoublement au dépassement. :

relèvement	redoublement	dépassement
→ implication		
	→ concession	
affectivité médiocre		affectivité supérieure

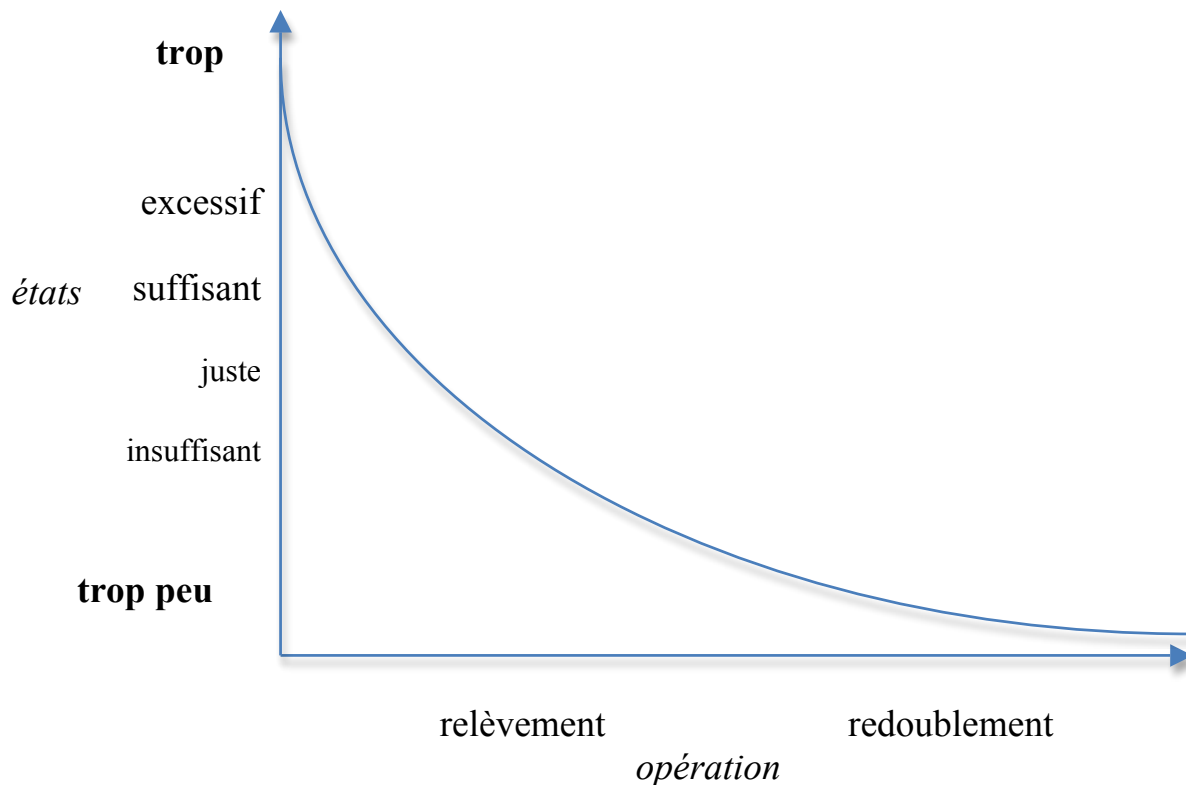
Comme pour toutes les passions se pose le problème de la **mesure** de l'affect vécu, d'autant que cette mesure n'est pas une propriété de l'affect, mais sa définition même. Les formes extrêmes étant précisées, à savoir le /trop/ et le /trop peu/, comment se rendre d'une extrémité à l'autre ? Ce parcours fait appel à deux paradigmes : (i) un paradigme, une déclinaison des états alignant en ascendance l'/insuffisant/, le /juste/, le /suffisant/ et l'/excessif/ ; (ii) un paradigme des opérations élémen-

expression d'une activité, selon qu'elle est plongée dans le cours objectif des événements ou que le sujet agissant et son énergie sont mis en valeur et prennent une position centrale. » in Cassirer, *La philosophie des formes symboliques*, tome 1, Paris, Les Editions de Minuit, 1985, p. 238.

taires alignant le relèvement, **puis** le redoublement. La matrice¹⁶ de la composition de ces deux paradigmes se présente ainsi :

trop peu			trop
S ₁ ↓	S ₂ ↓	S ₃ ↓	S ₄ ↓
insuffisant	juste	suffisant	excessif
↓	↓	↓	↓
sur-contraire atone	sous-contraire atone	sous-contraire tonique	sur-contraire tonique

Soit graphiquement :

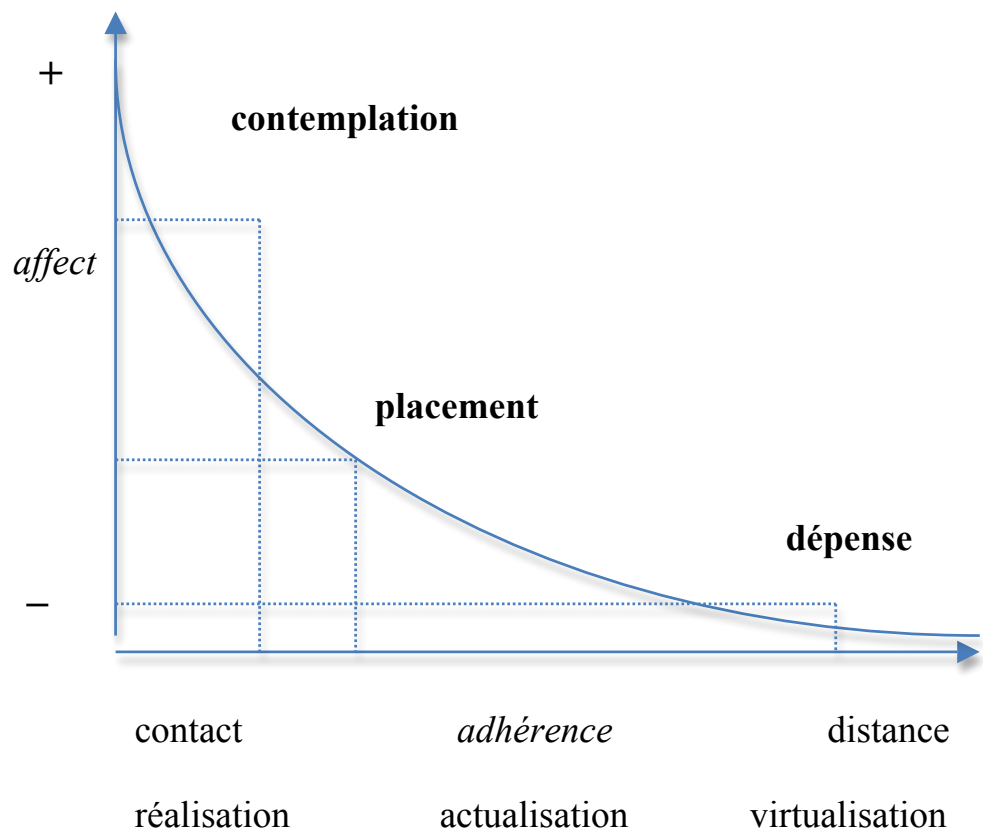


¹⁶ Pour ce terme, voir Cl. Zilberberg, *La structure tensive*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2012, pp. 57-61.

4. Le théorème de La Bertellière

Ces précautions prises mettent Balzac en mesure de formuler ce que nous aimerions appeler le “théorème de La Bertellière : *«L’avarice de ces trois vieillards était si passionnée que depuis longtemps ils entassaient leur argent pour pouvoir le contempler secrètement. Le vieux monsieur La Bertellière appelait un placement une prodigalité, trouvant de plus gros intérêts dans l’aspect de l’or que dans les bénéfices de l’usure¹⁷.»* En premier lieu, ce texte valide l’hypothèse de la dépendance structurale existant entre la tonalisation et la concession : selon la doxa, un “placement” vise normalement l’accroissement du capital, accroissement manifesté par l’application du taux d’intérêt courant en fonction de la durée. En second lieu, si la doxa objective l’opération, le “vieux monsieur La Bertellière” opère par contre une subjectivation : la tonalisation entre dans la dépendance de la gratifiante “contemplation secrète”. Le paradigme des formes de vie relatives à la thésaurisation dans *Eugénie Grandet* se présente ainsi :

¹⁷ H. de Balzac, *Eugénie Grandet*, *op. cit.*, p. 31.



La contemplation a pour visée la réalisation d'une intimité, la substitution de l'inhérence à l'adhérence : la tension [intérieur vs extérieur] est récusée, virtualisée, tandis que la tension [contact vs distance] est actualisée ; le voir devient la forme supérieure de l'avoir. Grandet occupe sur ce point une position moyenne : il confie à "monsieur des Grassins, le plus riche banquier de Saumur" le soin de placer seulement une partie de son argent, une autre partie étant réservée à la contemplation : *«Il n'y avait dans Saumur personne qui ne fût persuadé que monsieur Grandet n'eût un trésor particulier, une cachette pleine de louis, et ne se donnât nuitamment les ineffables jouissances que procure la vue d'une grande masse d'or. Les avaricieux en avaient une sorte de certitude en voyant les yeux du bonhomme auxquels le métal jaune semblait avoir*

*communiqué ses teintes*¹⁸.» L'altérité classématique ordinaire est surmontée. Comme dans le sonnet *Les Chats* de Baudelaire qui se termine sur les vers :

*Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,
Etoilent vaguement leurs prunelles mystiques.*

La question est d'importance et concerne la pertinence de la démarche esthétique : les valeurs visuelles sont-elles transitives ou intransitives ? L'intransitivité est tautologique : les valeurs visuelles ne sont que visuelles. En revanche, si les valeurs visuelles sont tenues pour transitives et qu'elles actualisent une transcendance, il reste à identifier les grandeurs que ces valeurs visuelles appellent et attendent. À cette question délicate, la critique picturale a avancé la réponse suivante : les valeurs visuelles sont invitées à se retirer à l'avantage des valeurs dites tactiles : ainsi que l'indique Valéry dans un fragment des *Cahiers*, l'œil est une main :

*«Que faire de ce grand champ pur du haut – où le mouvement de
l'œil ne trouve rien qu'une douceur libre ?*

*que faire de tous ces incidents de lumière et d'obscurité, de ces
masses et de ces détails infinis suspendus, hérissés ?*

*– – De ces formes sur quoi la **main de l'œil** passe et qu'elle
éprouve, selon le rugueux, le poli, le nu, le poilu, le coupant, le mouillé
et le sec ?*

que faire ?

c'est-à-dire en quoi le changer ?¹⁹»

Pour le grand critique B. Berenson, «*Les valeurs tactiles intensifient la vie ; elles n'excitent pas simplement l'admiration ; elles*

¹⁸ *Ibid.*, Eugénie Grandet, *op. cit.* p. 32.

¹⁹ P. Valéry, *Cahiers*, tome 2, Pars, Gallimard, p. 1301.

*donnent joie et satisfaction*²⁰.» L'attribution des valeurs tactiles à la forme est évidemment concessive : «(...) *la forme est ce qui donne intensité de vie aux choses visibles. C'est un mot si universellement employé – et si mal employé – que je demande au lecteur de bien se souvenir de ceci : que dans ce livre (...) le mot “forme” signifie avant tout “valeurs tactiles”, et que les deux expressions deviennent souvent synonymes*²¹.»

L'or ayant pénétré le corps même du sujet passionné, la perception inaugure une transformation du sujet. Les valeurs tactiles se retirent devant des valeurs intéroceptives, des valeurs thymiques ; *avoir, c'est-à-dire être à, s'efface devant être* : «*Le sujet de la sensation n'est ni un penseur qui note une qualité, ni un milieu inerte qui serait affecté ou modifié par elle, il est une puissance qui connaît à un certain milieu d'existence ou se synchronise avec lui. (...) et la sensation est à la lettre une communion*²².»

On peut comparer cette déclinaison des valeurs esthétiques au modèle profondément concessif proposé par Pascal dans le texte sur les “trois ordres de grandeurs” : l’“ordre des corps”, l’“ordre des esprits” et l’“ordre de la charité” : l’ordre supérieur selon l’apparaître est inférieur selon l’être. L’“ordre des corps” est plus fort que l’“ordre des esprits”, mais il est spirituellement inférieur ; l’“ordre des esprits” est plus fort que l’“ordre de la charité”, mais il lui est spirituellement inférieur. De même, pour notre propos, les valeurs visuelles sont plus vives que les valeurs tactiles, mais elles leur sont existentiellement inférieures ; les

²⁰ B. Berenson, *Esthétique et histoire des arts visuels*, Paris, Albin Michel, 1953, p. 81.

²¹ *Ibid.*

²² M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Tel-Gallimard, 1983, pp. 245-246.

valeurs tactiles sont plus nettes que les valeurs thymiques, mais elles leur sont existentiellement inférieures.

5. Le schéma existentiel de l'avarice

Grandet est pour ainsi dire le jumeau de Gobseck et du vieil antiquaire de *La peau de chagrin*. Balzac présente en ces termes l'usurier Gobseck : «*À l'imitation de Fontenelle, il économisait le mouvement vital, et concentrait tous les sentiments humains dans le moi. Aussi sa vie s'écoulait-elle sans faire plus de bruit que le sable d'une horloge antique*²³.» Quant au vieil antiquaire, il détaille en ces termes la configuration modale de la rétention salutaire : «*L'homme s'épuise par deux actes instinctivement accomplis qui tarissent les sources de son existence. Deux verbes expriment toutes les formes que prennent ces deux causes de mort : VOULOIR et POUVOIR. Entre ces deux termes de l'action humaine, il est une autre formule dont s'emparent les sages, et je lui dois le bonheur et ma longévité. VOULOIR nous brûle et POUVOIR nous détruit ; mais SAVOIR laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme*²⁴.»

Le schéma existentiel de l'avarice selon Balzac a donc pour ressort la destruction et après catalyse l'auto-destruction. Ce schéma présuppose le cours de la vie au titre de terme antérieur et la concentration au titre de réparation :

²³ H. de Balzac, *Gobseck*, Paris, Club français du livre, tome 6, 1966, p. 1002.

²⁴ H. de Balzac, *La peau de chagrin*, Paris, Club français du livre, tome 7, 1966, pp. 1336-1337.

programme →	contre-programme →	contre[contre-programme]
la vie	la destruction	la concentration

Ce plan du contenu a pour plan de l'expression le rapport à l'or formulé par Gobseck : *«Si vous aviez vécu autant que moi vous sauriez qu'il n'est qu'une seule chose matérielle dont la valeur soit assez certaine pour qu'un homme s'en occupe. Cette chose... c'est L'OR. L'or représente toutes les forces humaines. . (...) Eh ! bien, l'or contient tout en germe et donne tout en réalité²⁵.»* L'or est une grandeur particulièrement complexe puisqu'il est une valeur d'absolu en vertu de l'exclusivité qui le caractérise et en même temps il est une valeur d'univers puisqu'il résume la totalité des existants.

programme →	contre-programme →	contre[contre-programme]
le gain	la dépense	la thésaurisation de l'or

Le discours autojustificateur de Gobseck fait appel à une distinction importante du point de vue tensif²⁶. Il s'agit de la tension entre l'événement et l'exercice. Cette tension renvoie à l'autorité que le mode d'efficiences exerce sur nos vécus et par conséquent sur nos discours ; le

²⁵ H.de Balzac, *Gobseck*, *op. cit.*, pp. 1336-1337.

²⁶ Cf. Cl. Zilberberg, *Pour saluer l'événement*, sur le site des Nouveaux Actes Sémiotiques.

mode d'efficience estime que le vécu des sujets est dirigé par l'alternance entre le **survenir** et le **parvenir**, le survenir forme l'assiette d'une grandeur négligée : l'événement, tandis que le parvenir est manifesté par l'exercice. Comme l'indique Gobseck lui-même, l'existence ordinaire est du côté de l'exercice : «*Soit que vous voyagiez, soit que vous restiez au coin de votre cheminée et de votre femme, il arrive toujours un âge auquel la vie n'est plus qu'une habitude exercée dans un certain milieu préféré. Le bonheur consiste alors dans l'exercice de nos facultés appliquées à des réalités*²⁷.» Le schéma assorti se présente ainsi :

programme →	contre-programme →	contre[contre-programme]
1 la tranquillité	l'événement	l'exercice

Toutefois la temporalité de l'événement est particulière, puisque l'antériorité de l'événement est formulée *a posteriori*, après-coup. Ce temps *ante festum* sur le papier est en réalité un temps *post festum*. Soudain, intempestif, imprévisible, l'événement est de l'ordre de la surprise. C'est l'une des raisons pour lesquelles le discours historique s'emploie à établir que les sujets auraient dû pressentir ce qui devait survenir. Mais l'événement ignore la visée et ne connaît que la saisie-saisissement. Ce temps particulier, nous le désignons faute de mieux comme le temps de la tranquillité que le cours des événements qualifiera bientôt d'aveuglement.

²⁷ H. de Balzac, *Gobseck*, *op. cit.*, p. 1336.

Pour interpréter les propos de nos deux avarés, il convient de restituer sommairement le contexte. Le romantisme rejette le parvenir, la lenteur du parvenir et feint la virtualisation de la visée : «*Je n'ai jamais rien désiré, j'ai tout attendu.*»

Le vieil antiquaire aborde la question de la temporalité en précisant : «*(...) et je lui dois le bonheur et ma longévité.*» Du point de vue tensif, la tension prioritaire en matière de temps est la tension [bref vs long] ; par voie de conséquence, les opérations les plus simples consistent, selon le cas, à **abrég**er ou à **allong**er les activités et les processus. Si la vitesse du survenir brouille les temps, la lenteur du parvenir restitue à la durée son progrès, son train, sa «*longévité*». Cette présence en sous-main du tempo est notée par les auteurs de *Sémiotique des passions* : «*L'épargne naît d'une modulation ralentissante qui tempère un changement trop rapide et dessine une place individuelle transparente et pénétrable ; (...) En revanche, la dissipation et la prodigalité supposent une accélération dispersive, qui menace le flux d'une autre manière, en empêchant la formation de toute place ; le flux n'a plus rien à traverser, il s'affole et s'annule²⁸.*»

programme →	contre-programme →	contre[contre-programme]
l la durée	l'abrègement	le calme, la longévité

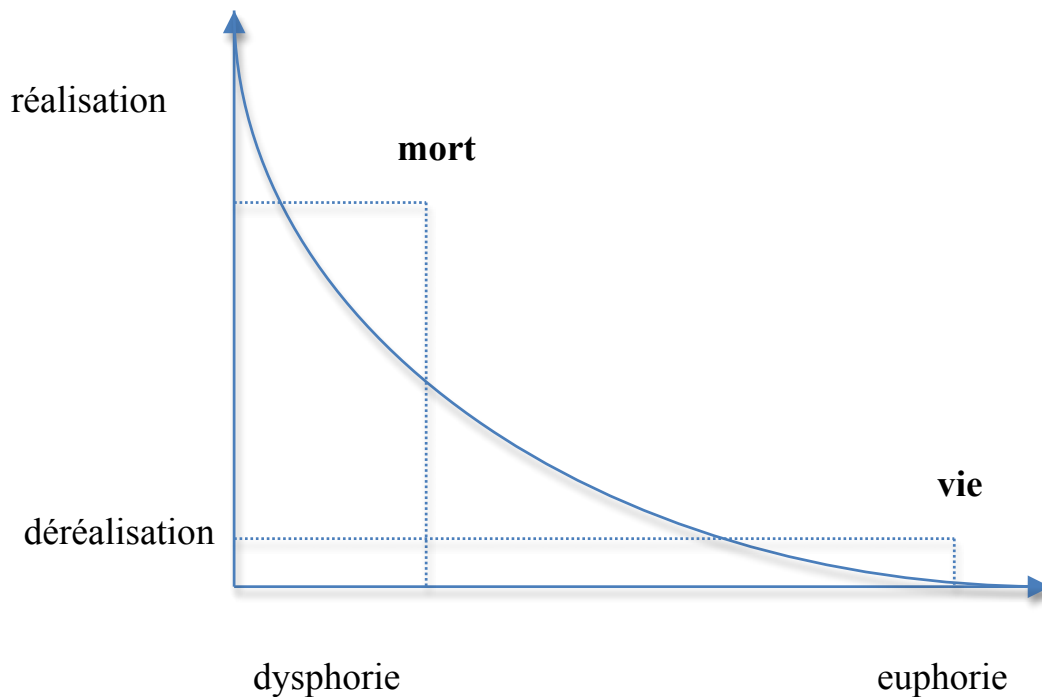
Les analyses pénétrantes du vieil antiquaire, de Gobseck, de La Bertellière posent la question du désirable. Le programme, à savoir la

²⁸ A.J. Greimas & J. Fontanille, *Sémiotique des passions, op. cit.*, p. 140.

visée du désirable, est sous le signe de la déception puisque les modalités réalisatrices, *vouloir* et *pouvoir*, sont «*deux causes de mort*». La solution préconisée consiste donc à s'en tenir à la seule actualisation. La démarche est à la fois commutative et concessive : commutative, puisque la modalité du *savoir* se substitue au couple *vouloir/pouvoir* ; concessive, puisque l'appropriation emprunte paradoxalement les voies du renoncement.

programme →	contre-programme →	contre[contre-programme] →
le désirable	vouloir-pouvoir la mort	savoir la vie

Les valences de la vie et de la mort s'inscrivent ainsi dans l'espace tensif :



Le plan de l'expression de ce parcours modal a pour programme la jouissance, qui se heurte bientôt à un contre-programme qui est «*un grand mystère de la vie humaine*» : «*L'homme s'épuise par deux actes instinctivement accomplis qui tarissent les sources de son existence.*» Le contre [contre-programme] a une double portée : il disjoint de la jouissance et par convocation explicite de la concession conjoint au bonheur : «*Rien d'excessif n'a froissé ni mon âme ni mon corps. Cependant j'ai vu le monde entier.*» Le schéma correspondant se présente ainsi :

programme →	contre-programme →	contre[contre-programme]
la jouissance	l'épuisement	l'abstinence, le bonheur

Nous rassemblons en un seul tableau les diverses structures analysées :

	<i>sémiose</i> ↓	programme	contre- programme	contre[contre- programme]
<i>dynamique syntagmatique</i>	<i>plan du contenu</i>	la vie	la destruction	la concentration
	<i>plan de l'expression</i>	le gain	la dépense	la thésaurisation de l'or
<i>style sémiotique</i>	<i>plan du contenu</i>	la tranquillité	l'événement	l'exercice
	<i>plan de l'expression</i>	la durée	l'abrègement	le calme, la longévité
<i>isotopie modale</i>	<i>plan du contenu</i>	le désirable	vouloir- pouvoir → la mort	savoir → la vie
	<i>plan de l'expression</i>	la jouissance → l'épuisement		l'abstinence → le bonheur

6. Sublimation de l'or

Les positions axiologiques de Gobseck et du vieil antiquaire sont complémentaires : ce dernier se présente comme un adepte de la contemplation et du voyage dans le temps et dans l'espace : «*Cependant j'ai vu le monde entier. Mes pieds ont foulé les plus hautes montagnes de l'Asie et de l'Amérique, j'ai appris tous les langages humains, et j'ai*

vécu sous tous les régimes. (...)» La valeur n'est pas confinée, confiée à une seule grandeur, mais **distribuée** à toutes les occurrences qui le méritent. En revanche, selon Gobseck, la valeur est **concentrée** dans l'or : *«(...) l'or contient tout en germe, et donne tout en réalité .»*

Le tableau ébauche le système de l'avarice dans la première moitié du 19^{ème} siècle en Europe. Il procure deux lignes interprétatives : (i) "horizontalement" des identités programmatiques plutôt métonymiques ; la relation du contre-programme au programme est implicative, tandis que la relation du contre[contre-programme] est concessive. (ii) "verticalement" des identités diagrammatiques plutôt métaphoriques ; les grandeurs figurant dans une colonne sont en résonance plus ou moins flagrante les unes avec les autres.

Par rapport à *Sémiotique des passions*, et dans les limites de cette étude, l'analyse de Greimas et Fontanille met l'accent sur la négativité de l'avarice et prolonge la disqualification morale que les non-avares appliquent aux avarés. Or il est aisé de constater que l'avare balzacien vit quasi-religieusement la positivité de l'or. La culture de l'or pallie le prosaïsme de l'existence et il semble bien que Gobseck formule l'alternance majeure de l'événement et de l'exercice quand il précise : *«Le bonheur consiste ou en émotions fortes qui usent la vie, ou en occupations réglées qui en font une mécanique anglaise fonctionnant par temps réguliers²⁹.»*

Octobre 2012

²⁹ H. de Balzac, *Gobseck, op. cit.*, p. 1337.

